L'ABEILLE.

PAR BULLITT, BULLEN & MAGNE.
No. 81 RUE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 13 AVRIL 1839.

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS,
HENRY CLAY,
DU KENTUCKY,
Soumis à la décision d'une Convention Nationale

MEXIQUE.

Un traité de paix et de commerce entre deux peuples, intéresse tellement le public que nous trouvons toute naturelle l'anxiété qui règne actuellement pour connaître les termes du traité qui a été conclu entre la France et le Mexique.

Le commerce ne peut rien entreprendre tant que dure cette incertitude et beaucoup d'capitaux attendent impatiemment, pour rentrer au Mexique, de savoir positivement quels avantages en a stipulé en leur faveur et quel dégré de sécurité ils sont en droit d'attendre en conséquence du traité. Sur un sujet si délicat et si important, il est évident qu'on ne peut se contenter de nouvelles vagues : on doit avoir le traité sous les yeux.

Nous concevons donc l'impatience du public et jusqu'à un certain point sa mauvaise humeur. Mais nous ne pouvons que déplorer la censure prématurée qu'on fait du traité et de ceux qui y ont pris part.

En bonne logique, avant de raisonner sur un fait, il faut nécessairement le connaître. Vouloir juger un acte qu'on ne connaît pas, ou qu'on ne connaît que vaguement, par ouï dire, c'est commettre une inconséquence; car on doit nécessairement raisonner au hasard faute d'avoir des données suffisantes. Le blâme et la louange sont en pareil cas sans aucune portée.

Il y a d'autant plus de légèreté à agir ainsi que l'appréciation d'un traité de paix n'est point chose facile. On doit tenir compte, non seulement des stipulations diverses qu'il renferme et des avantages qu'il procure, mais encore de toutes les circonstances qui ont pu modifier les prétentions respectives des parties. Ainsi il peut arriver qu'on juge mal des conditions de ce genre, même lorsqu'on les a sous les yeux, faute de données suffisantes ou parce qu'on est dominé par l'esprit de parti. Eh bien, ce qu'il serait difficile d'apprécier avec les documents en main, on prétend pouvoir le faire sans ces documents.

Mais dira-t-on le traité est connu puisqu'il a été discuté dans les chambres Mexicaines. Belle preuve! Le gouvernement Mexicain est il donc si loyal et si haut placé dans l'estime du monde, qu'on ne puisse le soupçonner d'une ruse, ou si l'on veut d'une fraude ? N'a-t-il jamais trompé le peuple qui lui a confié ses destinées ?

Vous qui maintenant fugnez de croire à la bonne foi du gouvernement Mexicain, vous savez bien que dans maintes occasions, il a démenti les faits les plus sérieux, proclamé au grand jour les mensonges les plus audacieux, trompé, en un mot, la bonne foi de tous ceux qui ont eu confiance en lui. Vous qui ayez si énergiquement flétri la conduite d'un gouvernement sans foi, vous qui l'avez peint comme dominé par un esprit de déception, d'intrigue et d'avide cupidité, comment pouvez vous maintenant jurer par lui ? mettez vous d'accord avec vous même ou permettez qu'on s'étonne de votre indignation anticipée.

Il est bien à désirer qu'on puisse donner prochainement de la publicité au traité. Chacun l'attend avec une vive impatience ; mais en attendant il nous paraît inconvenant de discuter la convenance ou la discrédit ce qu'on en ignore la teneur. Attendons.

Le brick Cecilia est arrivé hier de Tabasco; les nouvelles qu'il nous a apportées vont jusqu'au 26 mars; elles sont tout-à-fait favorables à la cause fédérale. A l'exception des troupes stationnées dans le fort de Tabasco, toute la province s'était déclarée pour le fédéralisme, et l'on espérait qu'avant peu, la garnison du fort se joindrait aux habitants.

L'approvisionnement des bois de teinture était peu important, la barque Harriet avait, dit-on, pris une partie de sa cargaison à 12 reaux le quintal.

THEATRE.
LA CROIX D'OR.—PERE ET PARRAIN.

Depuis quelques années, ce sont les livres qui sont en possession de défrayer le théâtre. A deux ou trois exceptions près, il n'y a plus aujourd'hui d'auteurs dramatiques, mais *des entrepreneurs de pièces.*

Pour être entrepreneur de pièces, il ne est pas besoin de savoir, ni d'observation, mais tout simplement de savoir faire. Voilà la façon dont cela se pratique.

Des qu'un livre nouveau a vu le jour, s'il a le malheur de renfermer quelques situations dramatiques, vous verrez les Taureau une meute d'entrepreneurs de vaudevilles ou de drames fondre dessus et s'en disputer les lambeaux, comme des vautours affamés, sur une proie nouvelle. Le livre est mis en pièces, déchiqueté jusqu'aux os. L'un emporte un chapitre, l'autre une scène ou amour; celui-ci se saisit de la catastrophe finale, celui-là met la main sur la grande scène entre la fille et la mère, &c. C'est une véritable curée. Puis, quand le dramaturge muni de sa proie est rentré dans son antre, il en accomode à sa façon les lambeaux saignants encore. Il les assaisonne de risqué ou sauce poivrée, et en fait un plat à la mode, qu'il sert à ses convives. Le plat trépigne d'admiration, et applaudit à tout rompre. Le cuisinier du théâtre jure sur sa caisse qui déborde que l'auteur est un grand homme. Quant à l'auteur du livre, le véritable auteur après tout, il n'en est pas question le moins du monde. Tandis que le gras qui a été affublé des plumes du paon fait la roue et se pavanant au Café de Paris, le pauvre paon, lui, dépouillé et volé, se morfond dans un grenier, dine en espérance et n'a pas toujours la modique somme necessaire pour aller se voir applaudir dans la personne d'un autre. Après la coquette, je ne sais pas d'animal plus farouche qu'un vaudevilliste en quête d'une idée. Quand l'imagination d'un vaudevilliste ou d'un entrepreneur de drames est à sec, et elle est toujours à sec, rien ne lui est sacré. Un vaudevilliste qui marche à vide, a l'oeil à l'affut, et il aperçoit si peu de chose, qu'il a bientôt pour s'en saisir. Du plus loin qu'il entrevoit le bout d'une idée, il s'élance dessus avec la rapidité de l'éclair. Il traite prendre sur l'abel.

La littérature se scinde aujourd'hui en deux classes bien distinctes. La littérature marchande et la littérature consciencieuse. Ceux qui appartiennent à la première se cuisent sur la hausse et la baisse des idées du jour. Leur grande occupation est de bien cônsanter l'air de l'époque. Ils ont leur bourse où se cotent le drame et le vaudeville, le mélodrame et la pièce à tiroir.

Selon le moment, et le goût du public, ils exploitent le meurtre et l'adultère, le scandale ou l'élégie, aujourd'hui ils s'arment du poignard, demain ils prennent la toilette. Tantôt ils jouent le théâtre de Cadet-Buisson, tantôt ils y font paître des moutons. Mais quoiqu'il arrive, ils ne hasardent jamais leurs propres fonds. Ils vivent sur ceux des autres. Ces courtiers littéraires sont riches pour la plupart; ils ont voiture, maison de ville et maison à la campagne. Ils dînent au chasseur, gîte et consomment autant de truffes qu'un directeur du centre.

Ceux qui appartiennent à la seconde, sont des chevaux de labour; ils tracent le sillon et sèment. Il est bien entendu que ce ne sont pas eux qui moissonnent. Ils sèment, ensemblent, plantent, moissonnent et travaillent jour et nuit; c'est leur droit et personne ne le leur conteste. Mais, qu'ils se gardent bien de vendanger, car ceci n'est plus leur affaire.

C'est l'histoire de l'Abeille et des Frelons.

Ces réflexions me sont venues à propos de *La Croix d'Or.* Un écrivain assez obscur, il faut le dire, a pris quelque revue, un nouvelle, charmante de tout point. Un mois après, cette nouvelle avait été taillée, charpentée et réduite en pièces, avec augmentation de coupleta, par quatre entrepreneurs différentes, et jouées sur quatre théâtres. Mais le double de l'auteur, c'est que tous ces divers entrepreneurs se disputèrent avec acharnement la paternité de *La Croix d'Or.* Tous prétendaient à la priorité et s'accusaient réciproquement de vol et de plagiat. Une seule personne ne dit rien et se tint coi : ce fut l'auteur de la nouvelle, à laquelle les vaudevillistes n'avaient pas même chargé de leurs dépens. Il s'agissait bien de lui vraiment, honnête écrivain, artiste consciencieux qui, n'ayant pas trop de tout son temps pour s'initier aux mystères de l'art, n'avait pas eu le loisir de s'initier aux noueries du savoir-faire.

Toutefois les pièces furent trouvées charmantes — Celle qu'on a jouer jeudi dernier au théâtre fut représentée au vaudeville et attira la foule. *La Croix d'or* n'a pas eu moins de succès devant le public de la Nouvelle Orléans que devant le public de Paris. Elle a été du reste fort bien exécutée.

Perrin est très bien placé dans le rôle d'*Auderlitz*, qu'il joue avec beaucoup de verve, de franchise et de vérité. Il a été comique, simple et plein d'entrain sans tomber dans l'exagération. Mlle. Maria a été charmante, dans le rôle de Catherine. Toujours vraie, toujours en situation, sa gaîté ou sa douleur était communicative tant elle était bien sentie et bien rendue. Elle a parfaitement saisi toutes les nuances de ce rôle, qu'elle peut compter au nombre de ses meilleures créations.

PERE ET PARRAIN.

Cette pièce assez commune jusqu'au milieu du second acte devient fort intéressante à mesure qu'elle approche du dénouement. Elle a le tort de reposer sur une donnée immorale, mais les dernières scènes sont fort belles. Elle a été jouée d'une manière remarquable. Clozel et surtout Mathieu sont bien faces dans leurs roles, madame Neveu a joué le sien avec beaucoup de sensibilité, de naturel et de grace; sur les honneurs de la soirée sont restés à Fay, qui jouait le rôle de Paul de Manerville dans un drôle si seulement en acteur consommé, mais encore en excellent homme. Nous n'aimons point en encore l'occasion de juger définitivement, et bien que le rôle d'*Jacino du Dominos Noir* lui eut fait beaucoup d'honneur et qu'il fut assez bien placé dans certaines autres, n'est pas moins vrai de dire qu'il ne possède point encore dans sa mesure. Dans cette nouvelle épreuve Fay a enlevé le public d'assaut. Il a été prélevé simple, et s'est montré dans un jour aussi lequel nous avions paru encore vu. Fay est doué d'une sensibilité ardente dont il sait se rendre maître au besoin qui en produit que plus d'effet. Nous ne craignons de dire qu'il a été admirable dans la scène du duel.

En un mot, dans *Père et Parrain* il a fait preuve toutes les qualités que nous lui connaissions déjà, et s'a développé d'autres dont nous étaient inconnues.

H ...B

On lit dans le Natchitoches Herald :— Un duel a lieu près de Clouterville, il y a peu de jours entre Breville Perrot et un ouvrier nommé Sam. Ce dernier avant tiré un pistolet de la poche défiait n'importe quoi de se battre avec lui. Perrot le prit au mot avança sur lui pistolet en main jusqu'à trois pas distance. Les deux adversaires tirèrent en même temps Perrot, fut tué sur le coup, l'autre n'a survécu que quelques jours.

Un journal de Hollande donne les détails suivants sur un procès qui vient de se terminer dans sa ville d'une façon assez singulière. Dix-neuf vaisseaux de la douane à Rotterdam étaient soupçonnés pour des concussion commises pendant une longue suite d'années. Un marchand d'Amsterdam qui connaissait ce secret avait souvent obtenu d'eux, par menaces sommes importantes, lorsque poussés enfin à bout par ses exigences, il refusait de la satisfaire, il allait les dénoncer au ministère des finances. Ils avaient le juge d'instruction, ils appelèrent cette obstine aux questions qui leur adressa d'eux, cependant, interrogé sur les ressources et permettant de payer le train de maison d'un homme opulent, avec ces modiques appointements de douanes environ, répondit qu'il s'appliquait du lin autant fait connaître comment M. Van Van Goudriaan, petit avocat de Dordrecht, créditeur lorsque il devint ministre des finances en avait laissé à sa mort, en 1837, une fortune de ... millions.

Cette réponse eut son effet; tous les prévenus ont envoyés de la plainte avant le jugement, et cet on a maintenu leur destitution.

On écrit de Hambourg, le 20 février :

Jeudi dernier, au matin, un apprenti, serrurier, Soher, demeurant rue de la Digue, (Deich) raconta à celui-ci, avec une inquiétude visible, vait revé la nuit qu'en allant à pied à Bergedorf, ville située à deux heures de chemin de Hambourg, il avait été attaqué par un brigand qui lui coupait la gorge. Soher tranquillisa le jeune, en lui faisant comprendre que les songes ne sont aucune croyance. " Au reste, dit-il, pour prouver que je n'y ajoute aucune foi, je vais envoyer tout de suite à Bergedorff avec une d'environ cent quarante ducats (560 fr.) dans le mon beau-frère, qui y demeure." L'ap-le supplie, les mêles joindre, de la dépenser de

...ité voyage, Soher ne l'écoute point, il lui dit qu'il n'y avait rien à faire pour lui dans l'atelier, et qu'il fallait prélever du moment; il lui donna l'argent, et le jeune homme se mit en route vers onze heures.

" Arrivé au village de Billwaerder, situé à peu près à mi-chemin entre Hambourg et Bergedorf, le souvenir de son rêve lui revint : il tremblait, les jambes lui manquaient, et il hésita à continuer sa course. Cependant, il aperçut de loin le bailli de Billwaerder qui causait dans un de ses champs avec plusieurs de ses ouvriers. Comme il le connaissait, il se rendit auprès lui, lui conta son rêve, lui dit qu'il était porteur d'une somme d'argent, et le pria de le faire accompagner par quelqu'un à travers le petit bois qu'il fait traverser pour arriver à Bergedorff. Le bailli sourit, et dit à l'un de ses ouvriers de l'accompagner, ce que cet homme fit.

" Le lendemain dimanche, des paysans apportèrent au bailli, un cadavre dont la gorge était coupée, et une grande serpe qu'ils avaient trouvée près de ce corps. Le bailli, à son grand étonnement, reconnut le cadavre pour celui de l'apprenti, et la serpe pour celle qu'il avait remise l'avant veille à l'ouvrier, qui avait accompagné la jeune homme, pour amender les ...ches qui se trouvent dans la cour de sa maison.

" Il fit appeler cet ouvrier, qui, à la vue du cadavre avoua qu'il avait assassiné l'apprenti, et que c'était le rêve de ce jeune homme qui lui avait fait concevoir le projet de commettre ce crime.

" C'est ouvrier a été livré à la justice. Il est âgé de trente-cinq ans, et naît du village de Billwaerder, où il a passé toute sa vie, et a toujours tenu une conduite irréprochable."

On lit dans un journal de l'opposition:

" M. de Jussieu parcourt le 10me arrondissement, jetant à profusion des carrosses des promesses et des soufflées. Il passait l'autre jour devant une boutique et le voila mettant sa tête hors de son cabriolet, pour saluer la dame sur le seuil, avec une grâce qui rappelait presque l'opinion d'où il est sorti. "Savez-vous qui je salue? dit la dame assez peu flattée à ce qu'il paraît de cette rare politesse, c'est M. de Jussieu, candidat de la députation. Ah! c'est que mon mari est électeur; et dans six jours il ne sera plus qu'un électeur. "—En attendant le voisinage, chamarrant à pied de boutique en boutique, est tombé dans celle de la poissonnière. La dame qui le reçevait lui a dit pour toute politique : "Monsieur, vous n'aurez pas la voix de mon mari, car je n'ai pas la pratique de votre épouse.— Comment dit la dame? mais vous l'aurez." La chèque le candidat court au logis. Grande délibération de ménage! il est décidé qu'on fera faire pour le lendemain un pâté de 25 fr. chez l'électeur. Ce n'était pas le plus difficile. Le pâté arrive à l'heure fixe, porté triomphalement par un ouvreur de la boutique. C'est bien! Voilà un beau pâté. Le candidat le pâte, et donne un gros pour boire au petit garçon. La chose faite, le petit malin, qui était déjà dans l'escalier, se retourne, et va au candidat: "Monsieur, lui dit-il, mon maître m'a chargé de vous dire que malgré le pâté vous n'aurez pas sa voix." Il va sans dire que le pâtissier est de la coalition."

ACADEMIE DES SCIENCES.
Séance du 13 janvier.

L'académie ne s'est guère occupée aujourd'hui que de chimie agricole et de théories d'horticulture, ce qui prouve suffisamment qu'il y a une place vacante dans la section d'économie rurale et que chaque candidat cherche à user de l'influence fort légitime de ses travaux scientifiques. La science est bonne par elle-même, sans doute, mais pour la majeure partie des savans elle est meilleure encore pour ses fruits, pour les bonnes places qu'elle peut procurer, la considération dont elle nous entoure, et mille autres avantages qui lui appartiennent exclusivement.

Au commencement de la séance, M. Sylvestre, président de la section d'agriculture déclare au nom de la section qu'il y a lieu à procéder à l'élection d'un membre en remplacement de Mr. Huzard. La présentation des candidats et la discussion de leurs titres aura lieu dans la séance prochaine; celle-ci a été remplie par la lecture des rapports sur des mémoires présentés dernièrement par les deux principaux candidats, MM. Payen et Boussingault. Le premier a été occupé plus spécialement de la partie scientifique de l'agriculture ; ainsi ses travaux ont eu pour but principalement l'analyse des végétaux et la recherche de la nature et des propriétés de leurs parties constituantes. M. Boussingault s'est occupé de la pratique de l'agriculture, il exploite une ferme en Alsace, aussi ses travaux ont ils porté sur les qualités nutritives des plantes à nature engrais, comparée aux produits des récoltes. Ainsi, voilà l'Académie obligée de se décider entre un savant théoricien et un praticien habile. Mais ...pendant ils ne sont pas si exclusifs l'un de l'autre, qu'il n'y ait dans leurs travaux beaucoup de points de contact, ce qui rendra la décision encore plus embarrassante.

La section se compose actuellement de M. Sylvestre, nommé en 1806 en remplacement de Cels; de M. Morel de Vindé, nommé en 1824 en remplacement de Thouin; de M. Datrochet, nommé en 1831 en remplacement de M. Yvart; M. Turpin, nommé en 1833 en remplacement de M. Flourens, nommé secrétaire perpetuel, et M. Audouin, nommé en 1838 en remplacement de l'abbé Tessier. Ce dernier faisait partie de l'académie de 1795, ainsi que M. Huzard. Désormais, M. de Perey sera le seul membre qui datera de la fondation de l'institut.

De-berches chimiques sur la végétation, etc.—L'académie a entendu deux rapports de M. Dumas sur des recherches de MM. Payen et Boussingault, et de plus, un mémoire de M. Payen, touchant surtout des réactions singulières au moyen desquelles le fixat des plantes se chargent d'azote. M. Dumas a désigné avec éloges les travaux par lesquels M. Payen a constaté que le ligneux, au principe immédiat général des bois, n'est pas un seul principe, mais est composé de deux parties chimiquement très distinctes.

M. Dumas a présenté un second rapport très légèrement indigé sur les travaux importants de M. Boussingault, concernant la valeur et l'analyse des engrais en général. Rien de plus digne d'intérêt que cette question, car il s'agit de décider sous quels rapports et dans quelles proportions l'air et la terre concourent au développement de la vie végétale. Les travaux de M. Boussingault ne peuvent que les Travaux de M. Boussingault ne bouleversement toutes les idées reçues sur la fonction des engrains, et qu'ils ne puissent devenir la source de modifications importantes dans les cultures.

Contrairement aux opinions communes, M. Boussingault démontre que les engrais ne nourrissent des plantes cultivées, ils ne nourrissent plus l'air que de l'engrais. Il a tellement de telles expériences des analyses extrêmement multipliées. Aussi l'auteur a analyse avec soin d'abord l'engrais ou fumier de ferme à moitié consumé, et ensuite tous les produits des récoltes, le froment, le seigle, l'avoine, les pailles des céréales, les racines, les tubes, les tiges de la pomme de terre, la betterave, le navet et autres. Toutes ces matières desséchées dans le vide, à la température de 110 degrés, ont été analysées, sous le point de vue des proportions de carbone, d'hydrogène, d'oxigène et d'azote qu'elles renferment.

C'est par des travaux de ce genre, où les engrais, les graines, et tous les produits d'une récolte ont été analysés, que M. Boussingault a pu arriver à la conclusion assez intéressante, qu'un hectare de nos cérèales, ne saurait enlever à l'atmosphère, en décomposant la petite fraction d'acide carbonique qu'on y trouve, plus de cinq millièmes métriques de carbone en poids, et pres de un quintal métrique d'azote. On n'avait point jusqu'ici de calcul fort justes concernant l'influence de l'atmosphère sur les plantes, on moins quant à la proportion des principes gazeux qu'elles y puisent. M. Dumas a très justement fait remarquer que cette action de l'atmosphère sur les végétaux est le lien qui rattache les grandes lois de la persistance des proportions de l'atmosphère, proportions qui déterminent quel genre de vie animale ou végétale est possible sur notre planète.

Température du fond de la mer.—Du 25 juillet au 1 août 1838, la corvette *la Bréhecque* resta insuffisamment dans la baie désignée sous le nom de *Bellsound*, au Spitzberg, par 77° 30' de lat. N., et 12° 23' de longitude E. La corvette était placée entre la terre et un glacier dont la longueur excédait une lieue. Il s'avancait de plus de la mer qui remplissait la baie, et les masses énormes s'en détachaient avec fracas et sont traînés la baie de glaces flottantes.

M. Martins, membre de la commission scientifique, profita de cette réunion si rare de circonstances pour tirer de la température du fond de la mer dans le voisinage d'un glacier. Il employa les nouveaux thermomètres à minima et à déversoir de M. Walferdin.

Voici les résultats des 6 expériences qu'il afaites et qu'il communique à l'Académie.

La différence de température du fond de la mer, à 80 mètres et à un mille de distance du glacier a été un maximum de 1° 18°. L'eau de la mer a été plus froide au rayon d'un mètre, à partir du glacier principal de Bell Sound, la température était de 6° 84' au fond, et 7° 34' à la surface de la mer.

Ichtyologie.—M. de Blainville a commencé la lecture d'un long et savant mémoire sur la description, la classification et les diverses fonctions de l'os hyoïde assez singulière d'animaux, celle des cétacés, ainsi nommés parce qu'ils manquent souvent de toute espèce de dents, et dont les familles principales sont celles des baleines, des pareseux, des tatous et des fourmilliers. Ces animaux, en général, lentes et timides dans leur allure, habitent les contrées du Nouveau Monde, et ce fut l'historien espagnol Osjedo qui les fit connaître le premier à l'Europe. Parmi les productions américaines, on vit figurer avec surprise cet tatous, quadrupèdes sans poil, dont le corps est tout recouvert d'une cuirasse, et qui fournissait un excellent gibier aux Indiens du Brésil.

M. de Blainville a surtout insisté sur les squelettes célèbres du megalonix et du megatherium, qui furent trouvés, l'un près de Buenos Ayres et l'autre aux Etats-Unis, à la fin du dernier siècle, et qui furent longtemps regardés comme des pareseux géantes quelques. Le squelette complet du megalonix est l'un des ornements du musée de Madrid. Cuvier avait placé le megalonix dans la famille des pareseux mais ceux que nous connaissons aujourd'hui sont essentiellement herbivores et vivent de feuilles qu'ils vont chercher sur les arbres; on conçoit difficilement que des mammifères fossiles, qui sont du stre grande comme des éléphants, aient pu vivre des mœurs de ce genre.

M. de Blainville paraît penser que le megalonix était un grand tatou dont l'espèce est perdue, abonnée assez peu regrettable, car ces édentés fossiles doivent être des monstres très dangereux, à cause de leur force et de l'énorme développement des griffes de leur première de pieds.

Les Monopodes.—Un amateur étranger a écrit à l'académie qu'il vient dérésoudre un problème de la science. Quelques passages de certains auteurs anciens tendent croire qu'il a existé autrefois une race d'hommes dont les individus n'avaient qu'une *seule jambe* et qui *pied gigantesque*. Le savant correspondant de l'académie prétend que cette description se rapporte aux peuples du Nord qui courent sur la glace et la neige en patinant, les pieds tellement joints qu'ils semblent n'avoir qu'une seule jambe; et ajoute-t-il, qu'ayant eu occasion de voir des traces laissées par ces hommes qui paraissent se régénérer, les traces des patins sont du faire croire qu'ils avaient effectivement le pied tourné en arrière.

L'académie s'est montrée fort édifiée de cette communication officieuse, et a pas voulu.

Mesures des surfaces.—M. Picard fait connaître à l'académie la découverte qu'il a faite, suivant lui, d'un théorème de géométrie élémentaire qui permet d'apporter une simplification notable dans la mesure des surfaces. Ce théorème a servi de base à la construction d'une échelle au moyen de laquelle on obtient de suite, et sans calcul, la détermination d'une surface quelconque d'après une simple et moins dispendieuse que la machine d'Oppikofet. L'échelle des surfaces aurait l'avantage de fournir des résultats plus exacts, surtout dans les déterminations de quantités minimes.

—M. Brongniart fils lit un rapport sur un mémoire de M. Decaisne, intitulé : *Recherches sur l'organisation et sur le genre des batterave.* Il en propose l'insertion dans le recueil des savants étrangers.

RECAPITULATION DES VENTES A LENCAN DE CE JOUR.

Par Hewlett & Cénas ce jour, à cinq heures, à la Presse à coton d'Orléans—90 balles coton.

Par J. B. Blache, à 10 heures du matin, rue du Canal entre Lavee et Magasins—rum, eau de vie et genièvre.

Par J. B. Blache, ce soir, à 1 1/2 sur la Levée en face de l'Hôtel de la Monnaie—17 wagons de poulon.

Par J. H. Dominguez, à midi, à la Bourse de la Cité—200 actions de la Banque des Améliorations.

Par J. B. Blache, à 10 heures du matin, rue Conti, no. 29,—divers marchandises sèches.

Par J. H. Dominguez, à midi, à la Bourse de la Cité—esclaves.

Par Dejeux & Fernandez, à midi, à la Bourse de la Cité,—esclaves.

Par M. Barnett, Sr., à la Bourse de la Cité, à midi,—esclaves.

Par Joseph A. Beard, à la Bourse de Cité, à midi,—esclaves.

Par M. Barnett, Sr. à la Bourse de Cité, à midi,—propriétés.

Par Hewlett & Cénas, à la Bourse de la Cité, à midi,—propriétés.

Par M. Barnett, Sr., à midi, à la Bourse de la Cité,—propriétés.

Par J. B. Blache, à 5 heures, a m. sur la Levee, en face de la rue Toulouse,—Graines de Coton.

Par Fernandez & Whiting, à midi, à la Bourse de la Cité,—Propriétés.

Par J. A. Beard, à midi, à la Bourse de la Cité,—Esclaves.

Décédé hier à 4 heures LOUIS ARNOLD, fils de Mr. HENRY PEYCHAUD, âgé de 9 mois. Les amis et connaissances de son père et ceux de la famille, sont invités à assister aux funérailles qui auront lieu cet après midi, à 4 heures et demie. Le corps est exposé chez son père, rue des Remparts, entre Ste. Anne et Dumaine.

RAPPORT COMMERCIAL DE LA N-ROLEANS, SAMEDI 13 AVRIL 1839.

PRIX COURANT EN GROS

ARTICLES	De	A	Remarques
TOILE d'emballage ₩ pièce			
de l'Ouest	32	36	
de l'Etrange	15	16	le dem
de l'Allemagne			
CORDE d'emballage ₩ lb.			
de l'Ouest	9	10	bon. ren
du Nord			
BIS ₩ yd.			
Marine	8	—	
CIRE ₩ lb.			
Blanche			
Jaune	23		
MOUTTELLES			
Française, à vin ₩ 100	8	—	
Anglaise, porter ₩ grosse	8	8 00	
COTON ₩ lb.			
Le sérolin, bon et beau	17½	—	
première qualité	16½	17	bonne
bonne	15	16	demandé
moyenne	14	15	
ordinaire	13	14½	
Ten. et S. Al. bon et beau			12&13
première qualité			
bonne			
moyen			
ordinaire			
CAFE ₩ lb.			
Java	14	15	
Cuba, bon à beau vert	11	12	
inférieur à mauvais	9½	11	bonne
Rio	10	11½	demandé
Laguayra			
CHARBON ₩ tonneau			
Liverpool, orrel	0 50	0 75	
Cannel ₩ bar.	0 60	75	
de l'Ohio			
CHANDELLES ₩ lb.			
Moule de baleine S. Rodrigo	60	65	
de suif de Nantes	8½	9	rare
Suif	8	10½	
BEURRE ₩ livre			
Vrioud	7	—	
Commun	6	—	
FARINE ₩ baril	4 50	4 75	vente
POISSON ₩ baril			
Maquereaux No 1	13 50	—	
2	8 50	9	
de 3	8 50	9	Vente
Harengs ₩ caque	4 50	—	
Morue	1 50	1 62½	
FRUIT ₩ boite			
Raisins en grappes	2 00	2 25	
Figues ₩ lb.	2	—	demand
Prunaux ₩ livre	8	10	
Amandes coques, nelle ₩ lb.	13	13½	Peu
...	4	9	Pas
GRAINS ₩ baril			
Maïs en épis	37½	—	
En grain ₩ boisseau	50	—	
Avoine	25	—	
Pois blancs ₩ bis.	12	—	
rouge	—	—	
SACS en papier ₩ le grand	—	11	vendus
POUDRE à canon de Dupont			
F. ₩ F. par bar. de 25 lb.	6	—	
Chasse, ₩ bar. de 25 lb.	3	—	
Carabine en quarts de bar.	3	—	
PEAUX ₩ lb.			
Daim	12	14	
Mexicain	9	11	bonne
Bœuf salé	8	9	demande
Bœuf sec	9	10	
PLOMB ₩ qtl.			
Canardière	5 50	—	
Bar.	5 50	—	
SHOT ₩ bar.			
Thomaston	2 00	—	
de l'Ohio			
SOUFRE ₩ lb.	20	30	
Pin blanc du Nord	—	—	
Jaune du Sud	25	30	
Doux en pipe ₩ lb.	40	—	
TABAC ₩ lb.			
MELASSES ₩ gal.			
Pour plantation	22	24	
SUCRE ₩ lb.			
Cassé et 20 d.	6½	7	Bon dem
A tiver			
HUILE ₩ gallon			
Baleine pressée en bloc	1 15	1 20	vente
en cantonne	—	—	
Spermaceti	1 75	—	vente
Baleine	50	—	pas d
Lin	1 10	—	vente
Poissonière Alle	1 10	—	
de pied	4	4 75	
ROUSSINS ₩ bar.			
Scotch Mc.	16	17	
Brique	13	20	
Porc, Lard	18	20	
Mess	20	18 00	
Mess O	18	18 00	
Prime	17	18	
Prime O	16	—	
Jambon de porc ₩ lb.	7½	8	calme
Jambon fumé	6	7½	
Saus en vessie	9	9½	
Pimentade	9	9½	
Epaules	5	5½	

REVUE QUOTIDIENNE DU MARCHE.

Nous n'avons que peu de changement à signaler dans l'état du marché depuis nos dernière rapports. Quelques denrées ont éprouvé des demandes plus animées, tandis que d'autres ont baissé. Les affaires continuent à être peu importantes; et une grande partie des produits de l'Ouest qui sont sur la place sont tenus à des prix plus hauts que ceux au cours actuel du marché.

Coton.—Cet article a été en défaveur dans les premiers jours de la semaine par suite d'avis reçus d'Europe, mais depuis il est devenu plus demandé et a repris de la faveur. Les ventes se sont élevées cette semaine de 7 à 10,000 balles à une baisse de ¼ cent sur toutes les qualités excepté les supérieures qui n'ont point varié. Nous cotons pr. Louisiane et Mississippi chaîs de 17 c. à 18½ courant, de 16 à 16½, p. ct. de 15 à 15½; bon ordinaire de 13½ à 14; ordinaire de 12 à 12½. Les arrivages cette semaine ont été de 12,750 balles; les expéditions de 17,271.

Existence sur place au premier octobre 1838.	458,033
Arrivages depuis cette époque.	344,079
	467,676
Exporté depuis le 1er oct. 1838.	339,787
Existence sur place, ce jour, y compris les quantités à bord des navires non expédiés.	127,889
	467,676

Exporté l'année dernière jusqu'à la même époque 459,531 balles.

Tabac.—Les prix de cet article n'ont point varié depuis la semaine dernière. Les prix sont restés fermes à nos côtes; savoir 12½ et 14 pour 1re qualité, 10 et 12 cents pour 2me et 8 et 10 cents pour 3me. Les demandes sont assez actives mais peu considérables, aussi ne connaissons nous aucune vente importante. Tabac sur la place au 1er oct. 1838. 2,301 boucs
Arriv. depuis cette époque. 10,084
12,386
Exporté depuis le 1er oct. 1838. 6,739
Sur place ce jour, y compris les quantités à bord des navires non expédiés. 5,646
12,385

Le Sucre continue à être calme et s'écoule doucement à nos côtes, savoir de 6 à 7 cents pour prime, et pour commun et mitoyen de 4½ à 6 cents. Nous signalons une vente de 450 boucauts qualité commune à 4½ pour l'exportation. Arrivages cette semaine, 726 boucauts et 25 barils. Expéditions 913 boucauts et 73 barils.

La *Mélasse* est encore bien demandée et les parties en qualité de choix se vendent facilement au taux de 32 cents. Arrivages cette semaine 24 tierçons et boucauts et 1,890 barils. Expéditions 276 tierçons et boucauts et 160 barils.

Farine.—Cet article continue à être calme et vers ces derniers jours il a eu une tendance manifeste à la baisse. Les ventes dans le commencement de la semaine se sont faites à $6 75; mais elles ont été peu considérables. Quelques centaines de barils se sont faits hier à 6 62½ cents, comptant.

Des ventes se sont également faites des chalands à $6 50. Les détenteurs demandent généralement $6 75. Nous côtons cependant de 6 50 à 6 75. Arrivages cette semaine 9,027 barils, expéditions 10,135 do.

Maïs.—Il n'est peu fait en cet article et nous avons à baisser nos cotes à 70 et 71 pour mess; 67½ pour prime. Les dernières ventes se sont faites à ces prix. Arrivages cette semaine 7,184 barils, expéditions 5,179 idem.

Le *Porc* s'écoule doucement à nos cotes qui sont pour cités 9 c. et 9½; pour épaules 7 et 7½ cents, Jambons 10½ et 11. Arrivages 653 boucauts; expéditions 669 boucauts.

Saindoux.—Cet article est plus demandé qu'aucun autre des produits de l'Ouest; nous côtons 8½ et 11 c. Arrivages 3,902 barillets, 74 barils et ½ barils; expéditions 397 barillets et 263 barils et ½ barils.

Le *Whiskey* continue à être ferme et bien demandé à nos cotes savoir : 44 et 45 cents. Arrivages 312 barils; expéditions 139 barils.

Toiles et cordes d'Emballage.—Nous n'avons aucun changement à faire à nos côtes. Ces articles sont bien demandés pour le détail à 22 et 23 pour les toiles et à 9 et 9½ pour les cordes.

Le *Maïs* continue à arriver abondamment et de ventes de plusieurs milliers de boisseaux se sont faites, hier, sur la levée à 65 cents.

Avoine.—Cet article s'est vendu dans le courant de la semaine à 56 cents. Nous côtons de 25 à 60.

Les *Chandelles* de blanc de baleine de New-Bedford sont aujourd'hui tenues à 41 cents; l'existence sur place en est peu considérable.

Fruits.—Les raisins ont éprouvé une légère hausse depuis nos dernières rapports; les demandes sont assez actives à $200 et 2 25 pour raisins sans grappes et 1 75 avec grappes.

Le *Foin* est très calme depuis quelque tems, et a éprouvé encore une baisse ainsi qu'on le verra dans le tableau. Nous devons dire cependant que les prix que nous cotons ont été refusés ces deux dernières jours, dans l'espérance d'une hausse.

DERNIERES DATES

New-York	3	Liverpool	3
Boston	3	Londres	3
Philadelphie	3	Havre	3
Washington	3	Paris	fév.
Baltimore	3	Bordeaux	fév.
Charleston	3	Madrid	fév.
Mobile	3	Cadix	26
Tampico	3	Biltaire	26
Mexico	3	Gênes	26
		Bilbao	7

MARCHE DE NANTES.
25 Février 1839.

L'arrivée de plusieurs navires a donné lieu à quelques transactions. La position présente dans laquelle se trouve le pays, ne permet pas de se hasarder dans les grands entreprises. Les affaires sont en souffrance. Le Havre, Bordeaux, Rouen, Lille, Elbeuf, Reims, Mulh